

LETTERA	1082
Denominazione	Pelloz a Giuditta Pasta
Data di stesura	1829 marzo 7
Data di ricezione	
Regesto	Pelloz aggiorna Giuditta Pasta sui pettegolezzi parigini riguardanti Madame Malibran, inclusa una serata fallimentare e un litigio con un critico. Descrive negativamente la sua interpretazione di <i>Tancredi</i> , elogiando altri cantanti come Rubini e Tamborini. Anticipa produzioni di <i>Don Giovanni</i> e <i>Semiramide</i> , rivelando un suo tentativo di influenzare il casting. Infine, riferisce dell'interesse di Monsieur Laurent ad ingaggiarla per la prossima stagione teatrale.
Trascrizione	<p>Paris, le 7 mars 1829.</p> <p>Ma chère Giuditta,</p> <p>je n'attends pas la lettre que notre ami commun m'a annoncé de votre part, pour vous transmettre quelques détails sur ce qui s'est passé ici depuis un mois, parce que je suis persuadé que, dans le nombre, il s'en trouvera qui pourront vous amuser un instant.</p> <p>Je vous avais annoncé dans ma dernière que Madame Malibran se disposait à donner une grande soirée, à laquelle elle ne devait inviter que des dames de haut parage. Cette soirée a en effet eu lieu ; mais, au grand désappointement de la princesse, il ne s'est rendu que des anglaises et, comme les a désignées un certain journal, quelques comtesses et barones de hasard<sup>1</sup>. Quant aux hommes, il s'en trouvait un assez grand nombre d'attachés à la Cour. On devine aisément quel était le but de la petite Diabliesse en appelant des dames anglaises ; mais elle a eu la maladresse de jouer un proverbe dans lequel elles sont tournées en ridicule, ce qui paraît leur avoir considérablement déplu.</p> <p>Aucun des camarades de Madame Malibran n'a point été appelé à cette soirée, et vous concevez aisément qu'ils en ont été affectés. Il n'y a même pas eu une exception en faveur de Mademoiselle Sontag.</p> <p>Plusieurs journaux se sont amusés, dès le lendemain, au dépens de la princesse, et l'un d'eux a poussé la plaisanterie au point d'annoncer que, lorsqu'elle jouerait <i>Tancredi</i>, il faudrait avoir au moins la particule de<sup>2</sup> pour être admis au parterre.</p> <p>Cette fameuse soirée a donné lieu, il y a une quinzaine de jours, à un incident qui aurait pu avoir des suites assez graves. Le Lovelace Lapelouze qui, dans le commencement portait aux nues le talent de Madame Malibran, s'apercevant sans doute qu'il brûlait sa poudre aux moineaux, crut la rendre plus traitable en lâchant quelques lardons dans ses articles du Courrier ; mais ce moyen n'a pas fait fortune et il en est résulté un dédain auquel Lapelouze n'était pas accoutumé.</p> <p>Le <i>Maestro</i> voyant avec peine cet état d'hostilités, crut pouvoir y mettre un terme en engageant Monsieur Aguado à inviter à dîner Madame Malibran et Lapelouze. Il se flattait d'amener ainsi les deux parties à un accomodement, mais il arriva précisément tout le contraire, quoique Madame Malibran eût prié Monsieur Aguado de mettre Lapelouze à son côté. À peine se mit-on à table, que la petite Diabliesse entreprend mon homme sur les articles et lui dit qu'elle connaissait parfaitement le motif qui l'engageait à la</p>

maltraiter ainsi. Lapelouze, étonné d'une pareille attaque, la pria poliment de vouloir bien s'expliquer : alors, elle lui tint à peu près ce langage : «Vous dites du mal de moi parce que je ne vous ai point invité à ma soirée, malgré que vous me l'eussiez fait demander par Monsieur Halévy»<sup>3</sup>.

Lapelouze lui répliqua que le fait était de toute fausseté, attendu que jamais il n'avait chargé Monsieur Halévy d'une pareille mission, qu'au surplus l'attaque était trop violente et trop publique pour n'en point demander explication. En conséquence, dès le lendemain, Lapelouze n'eut rien de plus empressé que d'écrire à Monsieur Halévy pour l'informer de ce qui s'était passé et le prier de vouloir bien s'expliquer par écrit sur le fait avancé par Madame Malibran.

Il est aisé de concevoir l'embarras dans lequel dût se trouver ce pauvre Monsieur Halévy, qui, comme vous le savez, est l'auteur de *Clary* ; mais, comme c'est un honnête garçon, incapable de trahir la vérité, il répondit à Lapelouze que jamais il n'avait parlé de lui à Madame Malibran relativement à sa soirée. Alors Lapelouze, fort de cette réponse, se hâta de l'adresser à la petite Diabliesse en lui écrivant deux mots dans lesquels il s'abstenait de toute réflexion. Un démenti aussi formel aurait dû la faire rougir, mais il paraît que la pudeur n'est pas sa vertu dominante, car deux jours après elle écrivit à Lapelouze qu'elle persistait dans son dire. On conçoit que dès lors l'affaire devenait personnelle à Monsieur Halévy, car il est évident qu'elle le compromettait gravement et qu'il devenait la victime d'un mensonge fait à plaisir. Il paraît néanmoins qu'il y a eu entr'eux des explications à la suite desquelles ils se sont mis d'accord.

Monsieur et Madame Aguado, courroussés d'une sortie aussi inconvenante, à la première fois qu'elle mettait les pieds chez eux, exigèrent des excuses ; mais elle rechigna pendant plusieurs jours, ce qui aggravait singulièrement ses torts. Enfin, après beaucoup trop de réflexion, elle se rendit chez eux et leur témoigna quelques regrets de ce qui s'était passé, en persistant néanmoins à soutenir que Monsieur Halévy ou quelqu'autre<sup>4</sup> avait sollicité une invitation pour Lapelouze. Les choses en sont restées là depuis, mais je crois m'apercevoir que notre Lovelace est devenu un peu moins hostile dans ses articles.

Venons-en maintenant à la représentation de *Tancredi*. J'ai assisté aux trois premières représentations afin de pouvoir en parler pertinemment. La première, qui était au bénéfice de Monsieur Laurent, a produit très peu d'effet. Je savais d'avance à quoi m'en tenir sur la cavatine. Le mouvement en fut ralenti au point que le *Maestro* me dit le lendemain qu'elle était allée bien plus loin que vous. Je saisis le moment pour lui observer que comme on exagérait dans le moins comme dans le plus<sup>5</sup>, il devait l'attribuer au défaut qu'elle avait de tomber toujours dans l'exagération ; alors surtout qu'elle cherchait à se mettre au dessus du grand modèle<sup>6</sup>. Tous les mouvemens au reste furent pris trop lentement, ce qui rendit la représentation froide et ennuyeuse. Cela fut un peu mieux à la seconde soirée, pour ce qui concerne les duos, mais la cavatine ne produisit point d'effet, et tout le monde convient que Madame Malibran n'égalera jamais sa devancière dans ce morceau. Ses chauds partisans la trouvent supérieure dans le duo avec Argirio, parce qu'au moment où elle tire son épée elle y met une exagération qui n'est pas dans la

cavatine de Tancredi, qui est éminemment sombre et mélancolique.

Quant au grand duo *Lasciami*<sup>7</sup>, elle n'y met point cette noblesse et ces beaux gestes si naturels à sa devancière.

Au reste, Madame Malibran n'a point un physique propre à ce rôle. Elle a l'air d'un petit gamin<sup>8</sup> déguisé en chevalier de Syracuse, malgré qu'elle ait innové dans le costume en étendant jusqu'au bout de ses pieds la cotte maille de couleur bronzée.

Au total, néanmoins, cet ouvrage est assez bien rendu par XXX deux chanteuses, et jusqu'ici il attire beaucoup de monde.

Je crois avoir annoncé à notre ami commun que Madame Malibran s'est avisée de jouer, il y a une quinzaine de jours, le troisième acte de *Romeo* dans une représentation donnée à l'Académie Royale pour la retraite de Gardel. Elle a voulu en cela singer sa devancière et elle s'attendait sans doute à produire le même effet ; mais elle s'est furieusement trompée car elle en a été à mille lieues, et tous les spectateurs ne cessaient de le répéter.

Quoiqu'il en soit, la bonne maman Naldi avait organisé d'avance une petite espièglerie dont je n'ai point été dupe et qui n'a pas eu le résultat auquel elle désirait parvenir. Après la chute du rideau, la petite Diabliesse se rendit dans une loge où elle entra avec grand fracas. Quatre ou cinq affidés placés au parterre, et qui avaient le mot, commencèrent à claquer en la regardant ; mais cela ne prenant pas, ils se turent, en sorte que l'ovation à laquelle elle s'attendait n'eut point lieu.

Il est difficile de se faire une idée de toutes les intrigues mises en œuvre par la maman Naldi, ainsi que par le comte et la comtesse sa fille, pour faire mousser le talent de cette petite Diabliesse.

On doit donner la semaine prochaine *Don Giovanni*. Madame Malibran doit y remplir le rôle de Zerlina et Mademoiselle Sontag celui de Donna Anna. Je doute que cet ouvrage produise un grand effet, parce que tous les autres rôles seront horriblement remplis. J'en excepte cependant Zucchelli qui s'acquitte passablement de celui de Don Giovanni.

Madame Malibran remue ciel et terre pour faire donner la *Semiramide* avant la clôture du théâtre, qui doit avoir lieu le 31 de ce mois. Elle tient singulièrement à se montrer dans le rôle d'Arsace, mais Mademoiselle Sontag n'y est point disposée, et je lui ai décoché, il y a deux jours, une lettre anonyme pour l'en dégoûter entièrement. Nous verrons si cette petite espièglerie produira son effet.

Au reste, on parle depuis quelques jours d'une représentation qui serait donnée le 2 avril à l'Académie Royale de Musique au bénéfice de Madame Malibran. Elle y jouerait *La Vestale* en français. Cette faveur lui serait accordée en retour des services rendus à l'entreprise Laurent pendant la grossesse de Mademoiselle Sontag ; mais je suppose que c'est un entendu entr'eux pour partager ensuite la recette ensemble. Au surplus, la petite Diabliesse gagne beaucoup dans les concerts, pour lesquels elle se fait payer 300 francs et au-delà ; on dit même que quelques-uns lui ont rapporté 500 francs.

Puisque nous voilà sur le compte de Monsieur Laurent, je vous dirai que, le voyant assez souvent chez le *Maestro*, il me parle constamment de son désir de traiter avec vous pour l'hyver prochain, c'est-à-dire depuis le premier octobre jusqu'au premier avril. J'ai lieu de croire ou qu'il a assez de la petite Diabliesse, ou

bien qu'il craint qu'elle n'ait de très fortes prétentions pour un nouvel engagement. Je ne serais pas surpris dès lors que vous pussiez en faire un bon avec lui, et à cet égard voici les calculs que je fais : si vous vous engagez avec Monsieur Laurent, la petite Diabliesse sera obligée de quitter Paris et d'aller en Italie pour s'y faire connaître, ce dont elle parle – m'a-t-on dit – très souvent ; alors, vous deviendriez maîtresse du champ de bataille et vous vous trouvez en mesure d'exploiter à la fois Paris et Londres, car l'entrepreneur de cette dernière ville sera obligé de recourir à vous à partir du premier avril, époque où commence la belle saison. Ainsi, si Monsieur Laurent vous accordait de 5 à 6000 francs par mois avec une représentation à bénéfice qu'on peut aisément évaluer à 14000 francs, vous feriez au moins 45000 francs dans vos 6 mois, sans comprendre les concerts qui couvriraient une partie de votre dépense. Viendrait ensuite la récolte à faire à Londres pendant 4 mois, qui irait bien à 4000 livres sterling. Ce serait donc 10 mois assez bien employés.

Si un pareil arrangement vous convenait, vous pourriez engager notre ami commun à se rendre ici pour traiter avec Monsieur Laurent.

Vous pouvez être tranquille sur l'accueil que vous recevriez à Paris, car j'entends journellement dire à mes côtés : « Quand Madame Pasta reviendra-t-elle ? »<sup>9</sup>.

Au reste, vous auriez pour camarades en femmes Madame Pisaroni et Mademoiselle Sontag, avec qui vous vivriez de bonne intelligence.

Veillez bien me répondre sur ce dernier article le plutôt qu'il vous sera possible, afin de me débarrasser des instances de Monsieur Laurent.

J'ai vu hier soir l'ami Fiori qui m'a chargé de mille choses pour vous.

Je vous quitte, chère Giuditta, en vous priant de me rappeler au souvenir du cher Pepino et du Chevalier.

Je vous embrasse de tout mon cœur,  
Pelloz

Je vous enverrai par ma première un article de la Revue Musicale de Fétis qui vous fera plaisir : il y est question de vous au sujet de *Tancredi*.

Annotazioni sul verso:

À Madame  
Madame Pasta  
Hôtel de l'Archiduc Charles  
à Vienne  
Autriche

Lingua	Francese
Consistenza	c. 1
Bibliografia	
Mittente	Pelloz
Destinatario	Giuditta Pasta
Data topica	Parigi

Note generiche	<sup>1</sup> sottolineato nel testo; <sup>2</sup> sottolineato nel testo; <sup>3</sup> da “Vous” a “Halévy” sottolineato nel testo; <sup>4</sup> “ou quelqu’autre” sottolineato nel testo; <sup>5</sup> “moins” e “plus” sottolineato nel testo; <sup>6</sup> “grand modèle” sottolineato nel testo; <sup>7</sup> sottolineato nel testo; <sup>8</sup> sottolineato nel testo; <sup>9</sup> da “Quand” a “elle” sottolineato nel testo.
Collocazione	4364
Ente conservatore	Teatro alla Scala di Milano
Trascrizione (cognome, nome)	Bernasconi, Andrea